

OLIVIER ESTOPPEY

UN MATIN D'OR FIN

EXPOSITION
12 AU 27 JUIN — 11 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE 2014
CROCHETAN.CH

GALERIE DU CROCHETAN
MONTHEY



photo - sept. 13

A l'occasion de la Triennale de sculpture *Bex & Arts 2014*, Olivier Estoppey a imaginé une immense sculpture¹ (3,50 mètres de haut et 32 mètres de diamètre), insolite et magnifique, en parfaite symbiose avec les particularités topographiques du paysage. Semblable à une crinoline constituée de ressorts métalliques rouillés et aplatis, crochétés à la main, sa partie inférieure épouse les inégalités du sol dont elle paraît issue. Ces entrelacs créent à la fois une certaine pesanteur et une légèreté, tant la lumière s'infiltrer en rais innombrables entre chaque maille. Si ses dimensions rendent l'œuvre impressionnante, les formes douces et rassurantes de cette dentelle singulière aux courbes gigantesques nous plongent tout droit dans le monde du rêve, également dénoté par le titre *Un matin d'or fin*. De par sa texture dont l'artiste affiche clairement la matérialité, l'œuvre s'adresse autant au doigt qu'à l'œil. Les volutes du réseau irrégulier aux boucles plus ou moins serrées ou lâches s'apparentent à un textile singulier apparemment délicat mais en réalité robuste. Jouant de ce contraste, la sculpture propose une réflexion sur les liens entre le plein et le vide, le pondéreux et le léger, l'épaisseur et la transparence, le profond et le superficiel. Le plaisir du regard s'associe à la sensation physique de la tactilité, la vision à la palpation qui anime l'ensemble. Cette impression est encore accentuée par le spectaculaire « ballet » de cent trente-sept volatiles virevoltant qui effleurent la surface de la guipure, tandis qu'au sommet de la structure, un nid géant et accueillant – métaphore du foyer ou de la matrice – suggère le confort d'un lieu intime où l'on se sent protégé du monde extérieur. Face à sa taille disproportionnée, l'homme semble encore plus petit qu'il n'est par rapport au monde qui l'environne. A la fois expression de la nature et du règne animal, ce cocon douillet revêt l'aspect d'un symbole originel, nous entraînant dans les abysses de la mémoire collective, au point de susciter un désir d'y pénétrer, voire de s'y nicher, s'y lover. Le sculpteur rend ainsi hommage à la nature créatrice et plus précisément à la dextérité des oiseaux capables de construire à partir de gracieuses brindilles leur maison, surpassant l'habileté humaine.

En recréant cette élégante nuée qui rappelle les circonvolutions graphiques des migrations d'oiseaux dans les cieux, Olivier Estoppey célèbre leurs figures aériennes et gracieuses. Son œuvre exalte le rêve de voler, telle une rébellion contre la gravité, une évasion. En ce sens, ce qui habite ici cette création, c'est l'éternelle aspiration humaine à l'affranchissement individuel. Le vol suggère l'élan vers le firmament quand bien même il n'existerait que par la pensée, l'esprit, le vœu. Ce grand poncif alimente depuis toujours l'imaginaire collectif. L'oiseau symbolise la dualité de l'individu : le matériel et le spirituel. Trait d'union entre Terre et Ciel, il propose de réconcilier les contraires. Pouvant planer haut dans les cieux, il incarne la liberté pour l'âme de prendre son essor, de monter loin de ce qui la rattache à l'existence terrestre. Image du Surmoi avec tout ce qu'il contient de buts élevés, d'idéaux, d'envolées vers une perfection plus ou moins imaginaire, il invite chacun à méditer sur sa propre voie intérieure : « Où nul chemin n'était tracé nous avons volé. L'arc en notre esprit est encore marqué. »²

Comme à l'accoutumée, on note chez l'artiste l'omniprésence de la gent animale. Ainsi cinq paons paradent sous forme d'une ronde tout autour de la sculpture. En contraste avec cet élan et cette joie synonymes de vie, un gisant placé à même le sol nous rappelle combien nous sommes voués à la terre, ne lui échappant que l'espace d'une foulée ou d'un bond.

S'il est le sculpteur qui a imaginé l'œuvre, Olivier Estoppey est aussi le « maître d'œuvre », « l'ingénieur inspiré » qui s'est chargé de former et de fédérer un petit groupe de « tisseurs de métal » venus bâtir, telles de minutieuses fourmis, cette gigantesque sculpture élaborée depuis le début en collaboration avec sa fille Lara. Ces hommes et ces femmes ont aidé l'artiste à couper, tresser et lier le matériau afin de donner forme à son concept. Rappel des proportions humaines, le diamètre de l'index a servi d'étalon pour réaliser chaque boucle métallique. Ce long et laborieux ouvrage fut un apprentissage de la patience, puisque sa réalisation nécessita plusieurs mois d'application et d'efforts intenses pour entrelacer les fils si peu malléables, à des fréquences variables de travail. Ainsi, dans son atelier d'Ollon, des personnes de tous horizons – dont sa fille – se sont côtoyées avec pour seul but commun d'édifier cette œuvre grandiose et féérique. Ce projet fou renvoie plus largement à l'idée fondatrice de notre civilisation selon laquelle le monde équivaut à une étoffe en perpétuelle élaboration, où la communauté des hommes a sans cesse à tisser et à retisser des liens avec toutes sortes de fils symboliques. Participant de la mémoire collective, le déroulement du seul chaînon de trame évoque les Parques, le filage du temps ou de la destinée et représente celui de la vie. Il constitue la trace visible du passé qui métaphoriquement permet la continuité du chemin, de l'existence. Ce double trajet, matérialisé par le fil d'Ariane, dévidé à l'aller, retrouvé au retour, construit la fidélité.

Alors que l'œuvre d'Estoppey témoigne dans son ensemble d'une homogénéité plastique, on cherche parfois à départager en elle la vision du sculpteur de celle du dessinateur. De fait, il s'agit de deux activités essentielles et parfaitement complémentaires relevant d'un même point de vue. Ainsi, considérant la démarche artistique comme partie intégrante d'une œuvre, du croquis initial à son aboutissement, la Galerie du Crochetan (Monthey) s'attache à mettre en valeur le processus créatif de ce travail : dessins à l'encre de Chine sur papier calque, maquettes, plans, échantillons de matière et photographies nous sont donnés à voir. Nous suivons ainsi au fil de son évolution la pensée de l'artiste, sa maîtrise, tandis que se révèle l'ingéniosité déployée pour que l'immense sculpture se dresse avec autant de légèreté et de naturel.

Comme toujours, ses multiples dessins à l'origine du projet de la sculpture *Un matin d'or fin* peuvent être considérés telles des œuvres indépendantes. Incroyablement denses et nerveux, ses traits ne cernent pas, ne fixent pas les formes mais semblent

OLIVIER ESTOPPEY

UN MATIN D'OR FIN

GALERIE DU CROCHETAN
MONTHEY

VERNISSAGE JEUDI 12 JUIN À 18H
(avant la présentation de la saison 2014/2015
du Théâtre du Crochetan, Monthey)

BEX & ARTS
Sculptures en plein air
01.06-05.10.2014



les faire surgir au sein de l'espace immaculé. Vifs et répétés, ils défrichent la blancheur opalescente du papier calque. Leur franchise et leur spontanéité permettent, en quelque sorte, d'assister à la naissance, au jaillissement de ses visions. Reprenant ici sans cesse les mêmes schémas – structure de la sculpture, robe, enveloppe, Pieta, ronde, nid, cuve, réceptacle, oiseaux, bestiaire, chevaux... –, l'artiste les réduit parfois à un tracé sommaire ou multiplie au contraire leurs détails.

Initialement, c'est le thème de la Pieta – développé dès 2007 – qui a animé l'artiste, d'où le motif présent à plusieurs reprises dans ses dessins. Indépendamment du caractère religieux, Olivier Estoppey s'est intéressé à la structure pyramidale dans laquelle s'inscrit la Vierge Marie recueillant le corps de Jésus après la crucifixion : elle reçoit dans son giron la dépouille d'un jeune homme comme s'il s'agissait d'un enfant. On retrouve là l'idée de cocon, de retour au ventre maternel protecteur, ramenant au nid géant qui surmonte l'ensemble. L'artiste s'est avant tout penché sur la dimension terrestre de cet amour divin, sa traduction tellurique à travers la puissance quasi chthonienne de son corps, souligné par le vêtement de la Vierge semblable à un roc, à une montagne. Puis, il s'est progressivement éloigné de ce sujet pour laisser évoluer librement son dessin. Finalement, seule la forme ample de la robe a perduré, donnant naissance à la structure principale de la sculpture, qui n'en demeure pas moins empreinte d'une indéniable spiritualité.

Avec cohérence et constance, Olivier Estoppey manie dans son travail les symboles aux multiples origines puisés dans la longue histoire de l'homme sans jamais les imposer, mais en laissant au contraire libre cours à l'interprétation et l'imagination du spectateur, selon un langage universel propre à susciter en chacun l'émotion. S'il parle évidemment d'hommes-oiseaux et de légendes, il évoque à travers cette création les notions d'envol et de chute, de tentatives et d'échecs, de désir et de désillusion, nous renvoyant à un rapport dialectique entre Ciel et Terre, commencement et fin, formel et informel, visible et invisible.

Julia Hountou
Curatrice de l'exposition
Responsable de la Galerie du Crochetan, Monthey

GALERIE
CROCHETAN

Galerie du Crochetan
Avenue du Théâtre 9 / 1870 Monthey
Lundi au vendredi — 9h à 12h et 14h à 18h
+ les soirs de spectacle

¹ La Loterie Romande a soutenu financièrement la création de la sculpture d'Olivier Estoppey, durant tout son processus créatif, des croquis initiaux à sa réalisation finale.

² Rainer-Maria Rilke, *Poèmes*, Gallimard, Paris, 1937, 69 p.